Bonne-Espérance, échappent à toute action judiciaire française.

M. Grau demandait donc le maintien en cause de MM. Brachi et Cie et la nomination d'experts avec mission de dire si les laines achetées sont de nature longue et forte pour le peigne.

Le tribunal, faisant droit à cette demande, a maintenu en cause MM. Brachi et Cie comme commissionnaires en Europe de MM. Hausen et Schrader et comme ayant pris des engagements personnels de garantie vis-à-vis de M. Grau. Il a aussi ordonné une expertise.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

La classe rentre...

Roubaix, le 30 octobre 1894.

Monsieur le Directeur
du Journal de Roubaix,

La lettre inscrite dans votre édition parue dimanche et signée : « l'a intéressé » émane certainement de quelqu'un ne connaissant que de nom l'*Union des Patriotes*, sinon, il ne le rendrait pas responsable en partie de la difficulté qu'éprouvent à se placer les jeunes soldats rentrant dans leurs foyers.

L'*Union des Patriotes* a fait à diverses reprises appel à tous les patrons par la voie des journaux et par des communications particulières, afin de lui faire connaître les emplois disponibles chez eux.

Elle s'efforce toujours de se rendre utile à tous ceux de ses membres se trouvant sans travail, et la tâche est assez difficile surtout pendant la crise actuelle, car bien loin de disposer elle même d'emplois, elle est obligée, le cas échéant, de compter sur la bonne volonté de quelques personnes s'intéressant plus particulièrement à son œuvre.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre parfaite considération.

La commission de l'« Union des Patriotes ».

LES INONDATIONS

Depuis quelques jours, des pluies diluviennes désolent la contrée. Jamais encore on n'avait assisté à spectacle semblable, lorsque, dans la nuit de lundi à mardi, le ciel s'étant couvert de nuages, les eaux tombèrent en si grande abondance que, dès six heures du matin, plusieurs quartiers de la ville de Roubaix, et les villages, étaient complètement inondés.

On a d'abord cru qu'il s'agissait d'un simple déplacement des eaux, comme cela s'est produit, l'an dernier, à l'époque de Pâques. Mais il a fallu bientôt se rendre à l'évidence. Il n'était plus question de l'envahissement des rues par l'eau des pluies, mais bien d'une inondation, dont on n'avait encore jamais eu d'exemple à Roubaix.

Ce que nous allons raconter est au-dessous de tout ce que l'imagination peut concevoir. Il faut avoir assisté aux scènes désolantes *dont nous avons été les témoins*, pour se rendre un compte exact de ce qui s'est passé, tant à Roubaix qu'à Tourcoing et dans les environs.

A ROUBAIX

A l'heure où les ouvriers se lèvent pour se rendre à leur travail, les eaux avaient déjà envahi les rues des quartiers bas de la ville. *Elles s'étaient introduites dans* les maisons, et, presque partout, elles atteignaient une hauteur considérable. Plusieurs personnes, en descendant de leur lit, ont eu la surprise de se trouver les pieds dans l'eau. Il s'agit évidemment ici des quartiers ouvriers, où les maisons basses et anciennes ne possèdent qu'un rez-de-chaussée et un étage — un grenier, pour mieux dire.

On sait que dans le Nord, et principalement à Roubaix, les familles ouvrières comptent beaucoup d'enfants. Le père et la mère ont leur chambre au rez-de-chaussée ; *les enfants, d'ordinaire*, couchent à l'étage supérieur, où des petites chambres sont installées.

La place Nadaud

Les personnes qui se rendaient, mardi matin, dans la direction du pont du Galon-d'Eau, ou celles qui venaient de Wattrelos, en sens contraire, étaient bien surprises de voir qu'une nappe d'eau leur interdisait tout passage dans la Grand'Rue, à partir de la place Nadaud jusqu'à la courée des *Quinze ballots*, c'est-à-dire sur une étendue de cent mètres environ. D'aucuns tentèrent le passage en relevant leur pantalon à la hauteur du genou; mais ils durent reculer, et prendre un détour, l'eau les atteignant jusqu'à la ceinture.

La pluie continuait de tomber drû comme grêle; de sorte que l'eau ayant envahi toutes les caves, et ne trouvant plus d'issue, montait toujours. A midi, les chevaux qui traversaient ce nouveau lac en avaient jusqu'au poitrail.

Au boulevard Gambetta. — Le grand égoût collecteur

De son côté, le boulevard Gambetta, du côté du vieux canal, présentait l'aspect d'un large fleuve dont les eaux allaient se déverser dans les caves et les ateliers de l'important établissement de MM. Léon Allart et Cie. Il a, dès lors, été impossible de mettre les machines en mouvement, et les ouvriers n'ont pu, par suite, commencer le travail ordinaire. Il en a été de même au tissage de MM. Mulliez, Eloy et Manchoulas.

Dans ces deux établissements, les ouvriers, répartis en équipe, ont été pendant toute la matinée occupés à pomper. Mais leurs efforts ont été vains : l'eau envahissait toujours les caves et allait se jeter avec impétuosité dans le grand égoût collecteur, dont les travaux ne sont pas encore terminés. Bientôt les eaux ayant rempli les deux aqueducs du boulevard Gambetta, et n'y trouvant plus d'issue, sont sorties avec force des bouches d'égoût, submergeant ainsi l'extrémité du boulevard, où il n'était plus possible de passer.

Dans l'après-midi M. Henri Carrette, maire de Roubaix, MM. Trannoy, Lepers, Mitbéo, adjoints ; M. Barroyer, commissaire central, et les directeurs des travaux de la ville, se rendaient sur les lieux des travaux du grand égoût collecteur, et décidaient de faire opérer des tranchées, à l'effet de détourner le torrent de son cours et de le faire dériver dans le canal. *Immédiatement*, des ouvriers, répartis en différentes équipes, se sont mis à l'œuvre. Bien qu'ayant de l'eau jusqu'au dessus des genoux, ces ouvriers ont travaillé avec une ardeur telle qu'en un rien de temps, plusieurs tranchées ont été construites.

Trois jeunes gens avaient eu l'idée d'amener à cet endroit, une voiture à bras, dans laquelle ils ont, pendant toute l'après-midi, et moyennant dix centimes, transporté les voyageurs pressés, d'un bord à l'autre. Ils ont dû faire une excellente recette.

Aux Trois-Ponts et au Sartel. — Un incident — Les tranchées

Le quartier des Trois-Ponts a eu beaucoup à souffrir de l'inondation. Le torrent s'est jeté dans les rues de ce hameau dès l'aube avec une telle violence qu'il a été impossible aux habitants de sortir de leurs demeures; dans plusieurs maisons, les eaux atteignaient un mètre de hauteur, et plusieurs sauvetages de femmes et d'enfants ont été opérés par les fenêtres. D'autre part, les chevaux et les bestiaux des habitants n'ont pu qu'à grand'peine être mis en lieu sûr. Toutes les caves sont submergées.

Au Sartel, le spectacle est encore plus désolant. L'eau atteint dans beaucoup d'endroits, plus d'un mètre de hauteur La plupart des maisons, comme celles des Trois-Ponts, ont été envahies, et les habitants ont dû s'enfuir, sans même pouvoir emporter les objets les plus indispensables.

Les habitations qui ont le plus souffert sont celles de MM. *Constant Debouvry, Fidèle Huvenne*, cabaretier à l'*Ancien Bû et Bat*, et Vandescaghe. Ce dernier, qui était ivre, s'était calfeutré chez lui, en compagnie d'un de ses amis, non moins ivre que lui La femme Vandescaghe avait pu quitter la maison, avec ses trois enfants, dans la matinée, mais Vandescaghe, qu'une idée fixe hantait, les avait pris dans ses bras, pour les reléguer dans le grenier de son habitation. L'eau, cependant, montait toujours et la pluie tombait à flots. On craignait de voir la maison s'écrouler. Plusieurs personnes firent signe à Vandescaghe de venir à elles. L'homme, peu solide sur ses jambes, traversa le torrent — il avait de l'eau jusqu'à la ceinture — et demanda ce qu'on lui voulait.

— Ramenez vos enfants, lui dit-on. Ils ne sont pas en sûreté chez vous !

— Ça m'est égal, répond l'obstiné... Est ce vous qui paierez ?.. Si la maison tombe, nous mourrons ensemble: voilà tout !

Il a fallu l'intervention du garde-champêtre Plachy pour décider Vandescaghe à aller chercher ses enfants. Lui et son ami, passèrent d'abord, sur leurs épaules, les deux plus jeunes — deux garçons de 7 à 8 ans. Le troisième, qui avait 40 ou 42 ans, fut pris à son tour par l'ami de Vandescaghe qui, trébuchant, au milieu de la rue inondée, tomba avec son précieux fardeau.

Un cri s'échappa de toutes poitrines. Fort heureusement, le garçon n'avait pas lâché prise, et son sauveteur le ramena sur le trottoir, sans autre accident. Le garde champêtre a pris sur lui de déposer les trois enfants chez M. Massez, cabaretier, leur voisin.

Pendant ce temps, les eaux montaient à vue d'œil et s'engouffraient sur la route de Leers, et dans les champs environnants, formant ainsi un véritable océan.

Il fallait, à tout prix, empêcher l'inondation de se propager davantage. Des équipes d'ouvriers, armés de pelles et de pioches, furent amenées sur les lieux et pratiquèrent deux tranchées, derrière le dépôt de charbon de M. Henri Buisine, complètement entouré d'eau, d'ailleurs, ainsi que la propriété de M. Emile Tiers, cultivateur. Grâce à ces tranchées, les eaux ont pu se jeter dans le canal qui se trouve à proximité.

Au boulevard Beaurepaire. — La ferme Bonte — Quatre sauvetages émouvants

L'incident le plus émouvant de cette journée désastreuse a certainement été celui qui s'est produit dans les ruines de la ferme Bonte, boulevard Beaurepaire, et qui a été, tout récemment, en partie détruite par un incendie.

En un clin d'œil cette ferme et ses dépendances ont été complètement entourées par les eaux qui, en plusieurs endroits, et principalement dans la cour, atteignaient quatre et cinq mètres de hauteur.

Le fermier, M. Jules Marquet, avait pu à grand'peine sauver, vers trois heures de l'après-midi, en les portant sur ses robustes épaules, ses trois enfants, dont l'aîné n'a que sept ans. Pour cela, il avait dû entrer dans l'eau jusqu'à la poitrine. Il parvint cependant à les ramener tous les trois chez M. Henri Brin, cabaretier « Zanzibar ». Après s'être réconforté un instant, M. Marquet, traversant l'eau encore une fois, rentra dans sa demeure, et revint, portant sur son dos, sa femme, dont le désespoir était navrant. C'est avec des difficultés sans nombre, et au péril de sa vie, que le brave fermier a pu opérer ce quatrième sauvetage.

Il ne s'en est pas tenu là. Comme il se plaignait de la perte de toutes ses volailles et de ses lapins, il voulut sauver son porc, ce à quoi il parvint, en portant cette fois encore l'animal sur ses épaules.

Ajoutons que la ruine du malheureux fermier est complète, car ce qui lui restait de son mobilier après l'incendie est perdu, ainsi que ses récoltes.

Le tocsin. — Les secours

Dans l'après-midi, plusieurs industriels, dont les établissements étaient envahis par les eaux, s'étaient rendus à la mairie pour réclamer le secours des sapeurs-pompiers. Citons, entre autres établissements inondés, ceux de MM. Reichenecker, rue Bernard, Eloy-Duvillier, rue Pierre-de-Roubaix. Etienne Motte, rue d'Alger, Wibaux Florin, Moyart, Léon Allart, tous trois boulevard Gambetta, Dillies frères et Catteau, boulevard de Reims, Motte-Bossut, boulevard de Mulhouse, Nathalis, rue de Lannoy, Gaydet, rue de Mouveaux, Cavrois-Lagache, etc. Il importe de faire remarquer que le travail a dû être interrompu dans presque toutes ces usines.

M. Henri Carrette, maire de Roubaix, s'est empressé de faire droit aux demandes des sinistrés, en ordonnant de faire sonner le tocsin et de battre la générale en ville. Les pompiers, accourus à ces appels réitérés et qui jetaient l'effroi parmi la population, ont reçu l'ordre d'amener les pompes à vapeur et plusieurs pompes à bras dans les établissements où les secours étaient les plus urgents. Le spectacle de ces pompes, partant dans toutes les directions sous une pluie battante, était des plus terrifiants.

Ces pompes ont eu à fonctionner pendant toute la soirée dans la plupart des établissements que nous venons d'indiquer.

La visite de M. le Préfet du Nord — Les dégâts

Nous devons dire ici que plus de dix tranchées ont été pratiquées, sur la rive droite du canal, entre la passerelle des Soies et le pont du chemin de fer, et qui ont beaucoup contribué à l'écoulement des eaux; d'un autre côté, dans les divers établissements industriels, de même que dans les maisons particulières, et notamment dans la Grand'Rue, des équipes d'ouvriers ont été occupées à pomper pendant toute la journée. Des chaînes ont aussi été organisées.

M. le Préfet du Nord, informé de l'importance du désastre, s'est rendu à Roubaix dans la soirée, et, accompagné de M. Barroyer, commissaire central, s'est rendu compte des dégâts qui n'ont pu être encore définitivement évalués, mais qui atteignent un chiffre de plusieurs millions.

M. Vel Durand n'est retourné à Lille qu'à une heure avancée de la soirée.

Le désastre

La ville de Roubaix présente un aspect de désolation qu'il serait difficile de traduire. Un peu partout, on a eu à souffrir de l'inondation, dont on craint le retour cette nuit, la pluie continuant à tomber avec une intensité extraordinaire.

Le canal est à niveau des écluses ; le *Riez* déborde en plusieurs endroits ; les bouches d'égoût continuent à rejeter les eaux ; les travaux du grand égoût collecteur sont très endommagés, et bien des maisons menacent de s'écrouler.

C'est un véritable désastre. Jamais encore, dans notre contrée, on n'avait eu à enregistrer semblable calamité. Les eaux ne se sont pas encore retirées, dans plusieurs endroits, entre autres au Sartel et aux Trois-Ponts. On prévoit une nouvelle crue qui, si elle se produit, sera plus fatale encore que la première, s'il est possible.

Ajoutons que d'innombrables procès-verbaux de constat ont été rédigés par les huissiers : les sinistrés ayant, en effet, l'intention de demander à la ville des dommages *intérêts*.

Il va sans dire que la circulation des tramways a dû forcément interrompue.

Les causes de l'inondation

A quoi doit-on attribuer les causes de cette inondation? Les uns prétendent que l'égout collecteur n'étant pas encore achevé, les eaux de la ville, grossies par les pluies, n'ayant pas trouvé d'issue, se sont refoulées ; d'autres attribuent le désastre au débordement de l'Escaut.

L'enquête que l'on ne manquera pas de faire éclaircera bientôt le public sur ce point important.

A CROIX

Dès quatre heures du matin, les habitants du quartier du Torin, à Croix, étaient réveillés par le bruit des vagues qui venaient se briser sur les portes, envahissaient les demeures. En moins dédix minutes, le torrent atteignait 82 centimètres de hauteur. L'effroi, est il besoin de le dire, a été grand, surtout quand on a appris le danger que couraient les deux enfants de M. Adolphe Blondel, qui se trouvaient endormis dans une chambre du rez-de-chaussée. Des voisins entrèrent hardiment dans la maison inondée et, bien qu'ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, opérèrent le sauvetage des deux petits êtres qui, grelottants, s'étaient réfugiés sur une table.

Dans les rues, le spectacle était affreux : le torrent charriait des cadavres de chiens, de poules, de lapins, de chats, et des ustensiles de ménage. Les habitations des Anglais ont eu particulièrement à souffrir. La pompe à vapeur de la maison Holden a dû fonctionner pendant toute la journée, pour retirer l'eau des caves. Un magasin de charbon a été renversé, rue de Wasquehal.

Des scènes déchirantes ont eu lieu; plusieurs femmes se sont évanouies; des enfants, jetant des cris désespérés, tendaient, par les fenêtres, leurs petits bras tremblants...

Dans l'après-midi, le torrent s'était accru, charriait des meubles.

Le secours des pompiers a été jugé nécessaire. Quatre pompes ont fonctionné pendant toute la nuit. De tous côtés, des tranchées ont été faites pour favoriser l'écoulement des eaux dans le canal.

Le désastre est inappréciable.

A WASQUEHAL

L'inondation n'a atteint Wasquehal, au hameau du Calvaire, qu'à six heures du matin. La maison d'école en a beaucoup souffert, ainsique l'habitation particulière de M. Télin, directeur. On craint de voir s'écrouler cet établissement; d'autres maisons menacent également ruine, principalement au *Noir Bonnet* et à la *Planche au Riez*.

Les travaux faits dans la matinée, pour combattre le fléau, ont été détruits dans l'après-midi. L'eau a fait irruption sur la place de Wasquehal. Les pertes sont très grandes et la désolation générale.

A FLERS

La commune de Flers a été aussi très éprouvée. Au hameau des « Vingt-six maisons, » l'eau a atteint une *hauteur de 60 centimètres. La Marcq a débordé et inondé* le hameau du Frenelet. Plusieurs personnes âgées, qui étaient plongées dans le sommeil, ont été réveillées par l'eau qui pénétrait jusque dans leur lit. Le bruit a couru que deux enfants, qui se rendaient en classe, s'étaient noyés. Renseignements pris, il n'en est rien.

A HEM

L'inondation a fait à Hem quelques dégâts, principalement dans le pensionnat de Mme Wallaert, mais le quartier de l'Hempempont a été épargné.

A WATTRELOS, A LEERS, ET A LANNOY

Au pont du Laboureur, le désastre est grand. Le Riez a débordé, enlevé le pont de la Distillerie et envahi toutes les maisons environnantes. Les habitants ont été recueillis par des personnes charitables. Quant aux volailles et aux bestiaux, ils ont été noyés, pour la plupart.

Au Bas-Chemin, une malheureuse femme, dont le mari venait de mourir, avait prié ses voisins de transporter le mort au premier étage de sa demeure. L'eau ayant envahi le rez-de-chaussée. Le cadavre y était ballotté par l'eau...

Depuis le cimetière de Wattrelos jusqu'à l'estaminet de la *Broche de Fer*, sur la frontière belge, c'est une véritable mer déchaînée.

A la gare de Roubaix-Wattrelos, les rails sont complètement recouverts par l'eau, qui charrie des bois, etc. Les dégâts sont considérables à Leers. Les fermes isolées ont eu surtout beaucoup à souffrir. C'est à grand'peine que les habitants ont pu abandonner leurs demeures.

A Lannoy, les cinq cents ouvriers de MM. Boutemy n'ont pu reprendre le travail. A une heure, il y avait plus d'un mètre d'eau dans les ateliers ; ce que voyant, M. Jules Boutemy a fait sonner le tocsin. Aussitôt, les pompiers sont accourus avec la pompe à vapeur.

Chez M. Albert Parent, l'eau a éteint le feu des générateurs. Les trois cents ouvriers occupés dans l'établissement de cet industriel ont dû quitter leur travail. Il en a été de même chez MM. Deffrennes Duplouy, Oscar Bettremieux et Vanasbrouck.

Les maisons particulières n'ont pas non plus été épargnées. Les lits sont submergés. On ne peut encore évaluer l'importance des dégâts. Les autorités ont fait le nécessaire pour combattre le fléau et porter des secours aux inondés.

A Lys lez-Lannoy, l'eau recouvre toute la campagne et pénètre dans les maisons. Les habitants, affolés, abandonnent leurs demeures.

Chez M. Grim, cabaretier au Vert feuillage, la femme et les enfants, n'ayant pu sortir à temps, se sont réfugiés dans le grenier, où ils poussent des cris déchirants. Leur maison est entourée d'eau à plus de 2 mètres 50 de hauteur. On a organisé le sauvetage.

A TOURCOING

Dégâts considérables. — Disparition de plusieurs enfants

On n'a pas mémoire ici d'un semblable désastre : plusieurs quartiers de la ville qui, jusqu'ici, n'avaient jamais été atteints, même dans les plus grandes crues, sont complètement inondés.

Mardi, vers quatre heures de l'après-midi, les nombreux habitants de la cour Haquette, ou cour Lussart, rue du Moulin-Fagot, en face de Saint-Joseph, étaient forcés d'abandonner leurs maisons, où il y avait plus de 0.50 centimètres d'eau. Les malheureux, femmes et enfants, sont arrivés pieds nus à la police ; et il leur a été délivré des billets de logement à la Boîte de Paille et chez Destombes, rue de l'Amiral Courbet.

On a dû, vers 3 heures de l'après-midi, arrêter le travail chez MM. Lamourette et Leroux frères; les fourneaux sont été inondés tout à coup, et les feux éteints. Le soir, les vastes sous-sols de l'établissement étaient complètement remplis d'eau.

D'autres usines ont été également atteintes, celles de MM. Paul Jonglez et Jules Desurmont, rue de la Blanche Porte : les *gargouilles étaient* envahies par l'inondation.

La ferme Montagne, bien qu'elle soit en quelque sorte située sur le point culminant du territoire, est inondée; maîtres et domestiques ont dû chercher un refuge dans le fournil; les bestiaux avaient, dans les étables, de l'eau jusqu'au ventre. On a eu les plus grandes difficultés à les faire sortir. Il y avait plus de 0,30 c. d'eau à l'entrée de la porte-cochère. La situation était la même à la campagne de M. Lécluyt, à l'angle des rues Auber et de la Marcelle: l'eau s'élevait au moins à 0,60 c. dans l'étable aux vaches.

Au Brun-Pain, toutes les maisons, à très peu d'exception, ont été inondées; plusieurs maisonnettes isolées formaient comme autant d'îlots, et les habitants ont été forcés de se retirer dans leurs greniers. Toutes les caves ont été remplies d'eau, et, chez les cabaretiers, les tonnelles de bière surnageaient et touchaient aux voûtes. Il en a été de même rue du Clinquet.

Au Lycée, on s'aperçut tout-à-coup dans la matinée qu'il y avait 0,10 à 0,15 centimètres d'eau dans les sous-sols ; on envoya aussitôt une pompe d'épulsement ; mais on ne put parvenir à faire baisser le niveau. Le soir, il y en avait parmi moins de 0,75 centimètres. Dans plusieurs maisons, près du Lycée, rue Victor-Hugo, l'eau s'élevait jusqu'à la hauteur des tables. L'une d'elles, en contrebas, était évidé vers six heures du matin ; les habitant avaient dû l'abandonner en toute hâte et transporter leurs meubles dans une maison voisine.

On craignait des éboulements aux talus élevés du canal, près du viaduc du chemin de fer d'Halluin. On a remarqué des affaissements de terrain, et il existait de larges crevasses.

On a dû aussi suspendre le travail chez MM. Destombes-Grau et Sion, rue des Carliers.

Le champ de courses du Brun-Pain était transformé en un grand lac. Les obstacles mêmes, les nombreux pontons placés sur les fossés qui existent encore, et qui donnent accès aux maisons, ont été emportés par le courant. Il en a été de même de celui placé sur le cours de l'Espierre, près de la rue de Moscou.

Le soir venu, c'est dans le quartier du Flocon et surtout rue de Calais, que la situation était restée la plus critique. On y a envoyé une pompe à vapeur qui fonctionnera toute la nuit si cela était nécessaire.

Dans l'après-midi, M. le Maire s'est fait conduire en voiture aux endroits les plus menacés, pour se rendre compte par lui-même de l'importance des dégâts.

On disait que des sinistrés avaient déjà envoyé du papier timbré à la mairie pour réclamer des dommages et intérêts! Mais il paraît probable que le cas de force majeure ne sera pas invoqué en vain.

Onne signale jusqu'ici qu'un seul accident de personne, un aide-chauffeur de l'établissement de MM. Lamourette et Leroux frères, Joseph Opsomer, en voulant sauver divers objets qui étaient restés dans les caves inondées, se fit une grave coupure au pied, en marchant sur un fer de scierie. Il a reçu les soins du docteur Vaneufville.

Dans la soirée l'aspect de certains quartiers est absolument lamentable. La partie en contre-bas de la rue du Flocon est complètement submergée : l'eau afflue de toutes les artères avoisinantes et trouve difficilement une issue.

Les maisons de la rue du Flocon portant les n° 2, 4, 6 *ont dû être évacuées*.

La pompe à vapeur fonctionne presque sans intermittence pour refouler les eaux jusqu'au canal. Pour permettre aux ouvriers habitant les rues de Calais, Boulogne et Mulhouse, de se rendre chez eux *il a fallu organiser* un service de transport au moyen d'une barquette et d'un camion. Il règne dans tous ces parages une véritable consternation : bien des habitants n'osent pas se coucher de crainte d'être surpris par l'inondation pendant la nuit.

Malheureusement on n'aura pas seulement à déplorer des dégâts matériels qui sont déjà considérables : Plusieurs enfants ont disparu depuis midi, et à l'heure où nous écrivons ces lignes (10 h. soir) on ne les a pas encore retrouvés. On assure ici qu'un jeune garçon de 6 ans, dont les parents habitent l'Epinette, aurait été emporté par les eaux.

D'un autre côté de la ville, rue des Piats, derrière la gendarmerie, la campagne est transformée en un véritable lac.

Au Blanc-Seau, toute une rangée de maisons sises derrière l'église a été envahie par l'inondation : l'eau s'élevait à une hauteur de 1m environ dans le rez de-chaussée; les habitants se sont réfugiés au premier étage. A l'estaminet de la Blanche Tortue les tonnes de bière surnagent dans la cave.

Mardi matin, le canal était tellement grossi que l'eau passait au-dessus du pont de la rue de Mouveaux et couvrait jusqu'aux trottoirs des maisons voisines. La police pour éviter les accidents, a dû faire ouvrir le pont vers midi.

Chez M. Gaydet, teinturier, rue de Mouveaux, dès 7 heures du matin, les sous-sols, où sont situés les fourneaux des machines, sont envahis par l'eau. La mise en train des feux n'a pu avoir lieu et les ouvriers ont dû chômer toute la journée. L'établissement d'horticulture de M. Valier Bleuet a subi des dégâts considérables, 700 mètres de serres sont submergés.

C'est à la campagne surtout qu'on peut bien juger de l'étendue du mal: mardi après-midi, des voitures de boulanger venant de Linselles, avaient à marcher dans l'eau jusqu'au marchepied, pour arriver au Blanc-Four, et, à certains endroits, les conducteurs n'avaient plus pour guider leur cheval que les crêtes des deux rives de la route ; et elles étaient sur le point d'être entièrement submergées.

Les cultivateurs, et *jamais ils n'ont eu plus de sujet*, sont dans la désolation; l'arrachage des betteraves, des pommes de terre, des carottes, etc., est loin d'être terminé, et des champs entiers sont inondés.

Et ce n'est pas tout: le temps des semailles d'hiver est arrivé, et il faudra des semaines avant qu'on puisse travailler les terres détrempées.

A HALLUIN

Ici aussi chacun exprime les plus légitimes inquiétudes. Dans la rue de Roubaix une partie de la rangée de maisons appartenant à M. Demeester est bloquée par l'eau qui se précipite du haut de la ville. Les tonneaux, les légumes, renfermés dans les caves flottent dans la boue; les habitants sont obligés de sortir de leurs demeures par le Mont d'Halluin.

La blanchisserie de M. Vandewynkele, au gravier de Bousbecques, vacétée obligée pour cause de la pluie tombe encore cette nuit, de cesser son travail mercredi matin. *Le coup est rude pour les ouvriers déjà si cruellement* éprouvés dans ces derniers temps. Le même fait pourrait bien se reproduire dans d'autres établissements moins menacés jusqu'à présent.

Au Pellegrin, les fermes de Mme veuve Lefébvre et de M. Lelong sont complètement entourées par deux mètres d'eau. Les mêmes menaces de s'écrouler dans cette bâtisse. Vers 4 heures, quand nous passons, M. Lelong chasse ses bestiaux des étables et évacue autant que possible sa demeure. Les malheureuses bêtes nagent pour regagner la terre ferme.

Il nous est impossible d'aller plus loin car le chemin est sous une couche d'eau qui coule à torrent, et qui, à certains endroits, atteint plus de trois mètres de hauteur. On nous nous trouvons, à une centaine de mètres de l'arrêt du Pellegrin et de la ferme, nous en avons jusqu'aux genoux, 300 ou 400 mètres plus loin, l'eau coule à travers la voie du chemin de fer, qui est cependant plus élevée à une hauteur de 154 20 centimètres, menaçant, pour peu que cela continue, d'interrompre bientôt la marche régulière des trains.

Une grande partie des récoltes de betteraves, de chicorée, de navets sera perdue. Il est impossible de se rendre dès maintenant compte de l'importance qu'atteindront les dégâts.

A RONCQ

La situation est la même qu'au Pellegrin. Ici c'est la ferme de M. Julien Destombes qui a dû être complètement évacuée. La Becque a débordé et en un instant la ferme a été envahie toute entière. Les récoltes sont gravement compromises.

Au Pied-de Bœuf et au Blanc-Four, plusieurs routes sont également sous l'eau, notamment près du champ de courses de Tourcoing.

A L'USINE ÉLÉVATOIRE DE LA VISCOURT

L'inondation a causé, en cet endroit, de sérieux dégâts. Les tuyaux de canalisation qui traversent la becque de la Viscourt ayant formé une sorte de digue, les eaux trop abondantes n'ont pu trouver un passage suffisant et ont débordé de tous côtés, s'élevant parfois jusqu'à une hauteur de 60 centimètres.

M. Louis Welmane, cabaretier, près de l'usine, voyant sa maison envahie par l'inondation a dû l'évacuer dans la crainte d'être enseveli sous les décombres.

M. Nollet, marchand tailleur, ayant voulu traverser avec sa voiture le pavé inondé, a failli se noyer.

A l'usine même de la Viscourt, les générateurs étaient recouverts par les eaux.

A MARCQ-EN-BARŒUL

Les dégâts causés par l'inondation à Marcq-en-Barœul sont énormes.

Par suite de l'affluence des eaux amenées par la Becque qui reçoit des affluents de Bondues et de Roncq, le canal a débordé dans le voisinage de l'Entrepôt et les prairies qui s'étendent jusqu'à la route départementale n° 22 ont été vite envahies.

Cette route qui se trouve à près de 2 mètres au dessus du niveau de ces prairies était couverte par 80 c. d'eau environ, et la direction tortueuse du chemin a été cause de plusieurs accidents.

Un breack, attelé de 2 chevaux, conduisait cinq personnes à Ascq; les chevaux sont tombés dans les plaines submergées; heureusement les dégâts ont n'été que matériels, un courageux cultivateur du voisinage ayant pu successivement sauver les 5 personnes.

Des chariots se sont échoués aussi sur la route, et ont empêché la circulation des tramways à vapeur.

Plusieurs fermiers ont dû conduire leur bétail en sûreté.

M. Delcourt, briquetier au Pont-de-Marcq, perd, par suite de l'inondation, 4 à 5 millions de briques qui étaient prêtes à être mises au four.

A LA FRONTIÈRE BELGE

L'inondation a causé des dégâts considérables dans les communes de la frontière belge.

A MOUSCRON

Au hameau de St-Acklrie, par suite du débordement du Riez, l'eau a gagné les prairies et atteint 1 mètre 50 environ. Plusieurs maisons sont complètement inondées et le sauvetage s'est opéré difficilement.

Au hameau de « Tombrouck », plusieurs maisons sont également inondées. L'eau atteint environ 1 m. 25 de hauteur. Les routes deviennent impraticables. Une ferme située au milieu des champs a été complètement inondée. Fort heureusement, à l'aide d'une barque, on a pu sauver le mobilier. Les chevaux et le bétail ont été également sauvés.

Au hameau du « Couët », plusieurs maisons situées près de la frontière, sont inondées par suite du débordement du riez séparant la Belgique de la France. Le pavé de la Marlière reliant Mouscron à Tourcoing est recouvert d'une couche d'eau d'environ 1 mètre. Les ouvriers travaillant en France et revenant le soir en Belgique arrivés à proximité de la frontière ont dû passer en barque. Une taxe de 20 centimes par personne était perçue.

A 7 heures du soir, le corps des sapeurs-pompiers communaux a été requis pour l'organisation des secours. Les braves pompiers se sont prodigués partout où il était nécessaire. Porteurs de lanternes, ils servaient de guides aux passants; les prévenant des endroits dangereux. Ils ont ensuite pratiqué des terrassements.

A MONT-A-LEUX

Deux victimes

C'est surtout à Mont-a-Leux que l'inondation a pris de grandes proportions ; à la limite de ce hameau, et du territoire de la commune, près du bureau des douanes du Touquet, une immense nappe d'eau s'était formée et s'étendait sans cesse.

Les caves de presque toutes les maisons étaient inondées.

Entre Mont-à-Leux et la ligne de chemin de fer de Tourcoing à Mouscron, le Riez n'avait pas encore débordé mais il charriait environ 15 mètres cubes à la seconde, chiffre élevé pour un cours d'eau qui est à sec la plupart du temps.

Plusieurs personnes utilisaient une charrette à bras, sur laquelle ils avaient installé tant bien que mal une chaise.

Cette charrette servait à passer, moyennant une redevance de 10 à 20 centimes, les personnes qui voulaient éviter de longs détours.

Vers midi la surprise avait fait place à la stupeur chez les habitants riverains des plaines envahies par l'eau; la plupart commençaient à monter au 1er étage les meubles qu'ils jugeaient les plus nécessaires.

A trois heures, la nappe d'eau s'étendait de la ruelle de Mont à Leux à plus de 100 mètres sur le territoire français, et le lit du riez était circonscrit par l'estaminet du poste de gendarmerie belge et les maisonnettes en bois d'un ouvrier tailleur nommé Potier, soit un lit de 4 mètres de profondeur sur 10 mètres de largeur environ.

Les eaux avaient une vitesse approximative de 6 à 7 mètres à la seconde; la plus grande partie de Mont-à-Leux, était couverte d'eau jusqu'à plus de 1 mètre de hauteur.

A ce moment un ouvrier cordonnier ayant voulu traverser, est tombé: il aurait certainement péri sans le courage de MM. Hovelaque et Potier, qui le retirèrent et lui firent donner des soins dans une maison voisine.

Deux autres personnes venant de la direction de Roubaix sont aussi tombées en voulant passer, mais elles ont été renversées par le courant et personne n'a pu leur porter secours.

La barrière, qui servait de bordure à la route, s'étant rompue sous les efforts des eaux, ces malheureux ne purent s'y cramponner et ils furent entraînés par l'eau.

M. Hovelaque, qui, à ce moment, cherchait à sauver plusieurs de ses moutons qui flottaient près du courant, vit passer les deux hommes presque couchés sur le dos, et levant les bras en l'air comme pour appeler à l'aide.

A l'estaminet de la *Polka*, situé près de la ligne du chemin de fer, des habitants tendirent des perches mais inutilement.

M. Herman, commissaire-adjoint de Mouscron, est venu aussitôt à Mont-à-Leux; l'enquête n'a encore révélé au sujet de l'identité des deux victimes ; l'une, dit-on, était connue sous le prénom de Victor, cet homme s'était amusé dans plusieurs cabarets du Touquet; les cadavres n'ont pas été retrouvés.

La plupart des habitants logent maintenant au 1er étage, et d'autres ont été obligés de fuir devant l'affluence des eaux.

A HERSEAUX

Sur la route d'Evregnies, plusieurs maisons ont été inondées: l'eau atteint un mètre environ de hauteur.

Dans une maison d'ouvriers, l'eau a atteint à l'intérieur 1 m. 25 environ. La malitesse du logis se trouva seule à la maison avec ses quatre enfants atteints du typhus. Les voisins émus de cette situation lamentable sont venus au secours de l'infortunée. Les enfants ont été recueillis par une personne charitable. On a pu sauver le mobilier.

Dans les caves des magasins du « Bon Marché », quantité de marchandises sont avariées par la brusque invasion de l'eau. Les dégâts sont assez considérables.

Sur la route conduisant à la « Broche de Fer », plusieurs maisons ont été inondées, mais de ce côté les dégâts sont moins importants.

A LEERS-NORD

Plusieurs maisons ont été inondées; dans la campagne, l'eau a presque atteint un mètre de hauteur

A MARCKE-LEZ-COURTRAI

Dans les environs de Marcke, la Lys déborde, répandant l'eau dans les prairies.

Des mottes de lin, placées le long du rivage de la Lys sont fortement avariées, et les habitations voisines sont menacées de recevoir la visite de l'élément dévastateur.

A MENIN

Toutes les prairies entre Menin et Bousbecques sont complètement inondées et le lit de la rivière a disparu pour faire place à un vaste lac d'où émergent les têtes de saules et des peupliers semés dans la campagne. L'eau atteint en moyenne dans certains endroits deux mètres de hauteur. Les communications avec Werwicq sont interrompues par la chaussée dite du Bas Chemin. Les parties basses des environs de la ville aux portes de Lille, de Bruges, de Courtrai, au hameau des Baraques sont complètement inondées.

Du côté de Wevelghem on commence à évacuer les maisons riveraines. Les champs de betteraves, de chicorée, de navets pour la nourriture des bestiaux, que les mauvais temps n'ont pas permis de rentrer en temps dans les fermes, seront perdus en totalité, si la pluie persiste à tomber encore pendant deux ou trois jours. Les betteraves notamment, que l'on avait commencé à arracher et qui restaient en petits tas sur les champs, s'en vont à la dérive. Heureusement, malgré ces dégâts matériels importants qui causent un préjudice irréparable aux cultivateurs, on ne signale encore jusque maintenant *aucun accident de personne*.

A LILLE
et dans les environs

Les pluies continuelles qui se succèdent depuis quelques jours avec une violence extraordinaire ont provoqué à Lille et dans les environs des inondations d'une gravité exceptionnelle.

A la porte de Roubaix, l'immense fossé qui sert de jardin potager au 16e bataillon de chasseurs a pied est inondé; il y a 30 centimètres d'eau. Jamais, de mémoire de Lillois, pareil fait ne s'est produit depuis 1870, époque où ce fossé fut rempli d'eau par ordre supérieur.

Sur tous les ponts de la ville, le niveau de l'eau a crû avec une rapidité extraordinaire. Les eaux du canal de la Basse-Deûle, sont montées à une hauteur qu'elles n'avaient jamais atteinte, depuis plus de 30 ans. Dans la soirée, les eaux ont franchi la berge, et ont monté rapidement le